Le Monde
JEUDI 18 AOÛT 2022

# Sur le plateau de Millevaches, la lande en voie de disparition

## Les forêts destinées à la production de bois recouvrent plus de la moitié du parc naturel limousin

**Les abeilles de Thierry Fedon butinent la bruyère callune, à Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze), le 29 juillet.** EMERIC FOHLEN POUR « LE MONDE »

**REPORTAGE**
PLATEAU DE MILLEVACHES - *envoyé spécial*

L'horizon est barré par une muraille verte. Des mélèzes en parfaites rangées semblent comme une armée au garde-à-vous faisant face au territoire des landes, cet espace ouvert composé de plantes ligneuses basses. En cette fin juillet, sur le plateau de Millevaches, aux confins de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne, les buissons de bruyère callune sont en pleine floraison et forment un tapis de couleur violette qui rappelle les champs de lavande. C'est sur cette lande, près de Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze), que Thierry Fedon a posé ses ruches. Transhumées ici, à 800 mètres d'altitude, comme du temps de son père, lui-même apiculteur, elles permettront de récolter le « caviar du miel », celui de bruyère callune. Mais, depuis plusieurs décennies, ce produit du terroir se raréfie, tout comme la plante dont il est issu. La lande est grignotée chaque année un peu plus par la forêt.

D'après le parc naturel régional (PNR) de Millevaches en Limousin, la lande ne compose plus que 0,6 % des 320 000 hectares du parc. Cinquante ans plus tôt, elle représentait encore la moitié des 100 000 hectares du cœur de ce territoire. La forêt, qui, elle, recouvre désormais 51 % du plateau, n'existait quasiment pas au début du XXe siècle (2 %). Les espaces étaient alors maintenus ouverts grâce au pâturage et à l'agriculture.

**« Identité du territoire »**

Les premières plantations de résineux ont commencé à l'initiative de quelques notables locaux désirant valoriser leur terre. En 1912, l'arrivée de Marius Vazeilles, garde général des eaux et forêts, accélère le boisement du territoire. Témoin de la misère et de l'exode des populations locales, ce futur élu du Parti communiste français introduit l'idée de forêt paysanne. Grâce aux plants fournis par l'Etat, les paysans boisent massivement leurs parcelles pour se constituer une caisse d'épargne par la vente de bois. En quelques décennies, les coteaux de bruyères sont transformés en forêts de production. Dès 1971, 47 % du territoire en est recouvert. Autrefois célébrée au cœur de l'été par tous les villages du plateau, la Fête de la bruyère semble aujourd'hui, à l'image de la plante, évanouie des consciences collectives.

Sur une des parcelles où Thierry Fedon a installé ses ruches, le propriétaire, Serge Charial, continue de laisser ses brebis brouter la callune. *« La bruyère, c'est bien pour leur digestion. Et puis, j'ai toujours connu ce paysage ouvert. Moi, ce n'est pas le profit qui m'intéresse, donc je ne vais pas planter d'arbres. »* Mais, fatigué des attaques des loups contre ses troupeaux, l'éleveur va vendre ses bêtes et convertir sa lande en prairie pour produire du foin. C'est donc une autre parcelle en moins pour Thierry Fedon. *« Sur le plateau, on n'est plus que deux ou trois à récolter ce miel. Nous sommes des défenseurs du goût, de l'identité du territoire*, raconte l'apiculteur, qui transhume ses ruches entre le plateau et les plaines du Limousin depuis son enfance. *Le miel de callune donne du panache à mon métier. »* Dépendant de l'humidité du sol pour produire le nectar et de l'*« entretien »* des bruyères par les brebis, il en récolte entre 0 et 5 kilos par ruche et par an (contre 18 kilos, en moyenne, pour du miel ordinaire en France).

Si la sylviculture a bouleversé l'imaginaire des habitants, les plantations d'arbres sont aussi devenues une menace pour la biodiversité. Les espaces ouverts que sont les landes sèches et humides offrent des habitats pour de nombreuses espèces, comme le lézard vivipare ou la vipère péliade. La pie-grièche grise, classée sur la liste rouge mondiale des espèces menacées, chasse également dans ces milieux ouverts. *« Dans une monoculture d'épicéas, il y a des épicéas, une graminée, une mousse et c'est tout*, explique Olivier Villa, animateur Natura 2000 au PNR. *La biodiversité y est très faible. »* Une fois adultes, ces plantations deviennent des murailles. Elles scindent des écosystèmes, isolent des espaces et provoquent l'appauvrissement génétique d'espèces jusqu'à leur disparition.

> **Des propriétaires forestiers sont désormais incités à laisser en friche leur parcelle après une coupe rase**

Le PNR s'est donné pour mission de protéger ce patrimoine naturel et paysager. Depuis quatre ans, il tente de convaincre des propriétaires forestiers de laisser en friche leur parcelle après une coupe rase. Dans une étude menée en 2019, l'association Le Champ des possibles estime qu'entre *« 52 % et 84 % des espèces recensées en milieux oligotrophes (landes ou tourbières) utilisent les coupes rases* [du plateau] *comme milieux de vie ou corridors écologiques »*.

Sur la commune de Tarnac (Corrèze), une coupe rase a ainsi été laissée en friche par un propriétaire attaché à la préservation paysagère. Elle va permettre de recréer des connexions entre les différentes landes sèches et humides environnantes. *« Ici, nous en sommes au stade zéro*, précise Olivier Villa, au milieu des souches et des broyats de branchages. *On espère que la bruyère revienne d'ici deux ou trois ans. »* Site classé Natura 2000, ce terrain est exonéré de l'obligation de reboisement après une coupe rase imposée par la loi française et reçoit des compensations financières pour la non-intervention. *« Cela fait débat, car on en arrive à payer des gens pour qu'ils ne fassent rien plutôt que de légiférer pour protéger les zones ayant un intérêt. »* Sur le plateau, ce projet demeure rare.

**Forêts à vocation financière**

Reconvertir des champs d'arbres en landes est un argument difficile à faire entendre auprès des propriétaires, surtout quand ils n'ont aucune attache au territoire. Selon le PNR, 34 % des propriétaires forestiers habitent en dehors du Limousin. Après la seconde guerre mondiale et l'exode rural qui s'est ensuivi, une partie de cette forêt est passée entre les mains d'héritiers citadins qui délèguent souvent la gestion à des coopératives, comme la Coopérative forestière Bourgogne-Limousin (CFBL), qui n'a pas souhaité répondre à nos sollicitations. D'autres parcelles sont rachetées par des sociétés telles que CNP Assurances, aujourd'hui propriétaire de 3 000 hectares. Ces acteurs considèrent la forêt davantage comme un placement et ont tendance à homogénéiser leurs parcelles pour en augmenter la rentabilité.

*« Un hectare de douglas de 60 ans vaut aujourd'hui jusqu'à 40 000 euros* [le prix moyen des forêts françaises est de 4 190 euros l'hectare, selon le Centre national de la propriété forestière] », s'étonne Christian Beynel, habitant de Saint-Merd-les-Oussines. Pour cet homme de 77 ans, la forêt paysanne n'existe plus, remplacée en partie par des forêts homogénéisées à vocation financière. *« On apprend à s'occuper soi-même de sa forêt »*, martèle l'enfant du pays, également propriétaire de 190 hectares qu'il tient à exploiter en régénération naturelle ou en plantation « par la potet » (en laissant les souches et les branchages au sol), deux techniques plus respectueuses de la biodiversité.

En attendant que ces pratiques se généralisent, la standardisation des forêts menace le patrimoine naturel et paysager du plateau. Le miel de Thierry Fedon a un arrière-goût amer : *« A côté des retombées économiques, la bruyère, c'est de la poésie »*, regrette l'apiculteur. ■

WEILIAN ZHU

# Pologne : des poissons morts par milliers dans l'Oder

## Les autorités des deux pays riverains n'arrivent pas à déceler l'origine de ce qui s'apparente à une pollution du fleuve

VARSOVIE - *correspondance*

*C'est la pire catastrophe écologique que la Pologne ait connue ces dernières années »*, s'indigne au bout du fil la députée Anita Kucharska-Dziedzic, depuis Zielona Gora, une ville de l'ouest de la Pologne. Dans sa circonscription coule l'Oder, un fleuve qui prend sa source en République tchèque et marque la frontière polono-allemande sur 160 kilomètres avant de rejoindre la mer Baltique, via la lagune de Szczecin. L'élue du parti Nouvelle Gauche (Nowa Lewica) a pu constater ces derniers jours l'ampleur des dégâts aux alentours de Zielona Gora. *« C'est la première fois que je voyais un cours d'eau dans un tel état : un nombre incalculable de poissons morts s'écoulait pendant que dans la roselière régnait un silence postapocalyptique. Les oiseaux en avaient entièrement disparu. »*

Près de 100 tonnes de poissons morts ont été repêchés par les pompiers sur la rive polonaise du fleuve entre le 12 et le 16 août, et plusieurs barrières flottantes ont été installées à cet effet, en aval du cours d'eau. Les premières apparitions de poissons sans vie dans l'Oder ont pourtant été signalées par des pêcheurs dès la fin juillet, mais les autorités polonaises ont tardé à réagir. *« J'ai été informé de la situation le 9 ou le 10 août au soir. C'était résolument trop tard »*, a regretté le premier ministre polonais, Mateusz Morawiecki, samedi 13 août, qui a limogé, dans la foulée, le directeur des eaux polonaises, ainsi que celui de l'inspection de la protection de l'environnement. Ces deux entités ont respectivement la charge de la gestion de l'eau et de la protection de l'environnement dans le pays.

*« Le gouvernement a réagi de manière inacceptable et recherche désormais des boucs émissaires »*, estime Marek Jozefiak, porte-parole de l'ONG Greenpeace en Pologne. Les nationaux conservateurs du PiS, au pouvoir depuis près de sept ans à Varsovie, sont en effet accusés par les écologistes de faire peu de cas de l'environnement. *« Ce qu'il faut, c'est surtout un changement systémique dans la protection de l'environnement*, préconise Marek Jozefiak. *La rivière Barycz* [un affluent de l'Oder] *a connu une pollution importante il y a deux ans et aucun coupable n'a jamais été trouvé. »*

Le militant souhaiterait obtenir la mise en place d'un contrôle de la qualité de l'eau systématique, *« à l'instar de celui de la qualité de l'air »*, et une meilleure dotation pour l'inspection de la protection de l'environnement, *« incapable de remplir son office, faute de finances suffisantes »*.

> **« L'eau est plus salée et le taux d'oxygène anormalement élevé »**
> ANITA KUCHARSKA-DZIEDZIC
> députée polonaise

*« Le système d'échange d'informations entre la Pologne et l'Allemagne en situation de crise n'a pas fonctionné. Une telle situation ne saurait se répéter »*, a prévenu pour sa part la ministre allemande de l'environnement, Steffi Lemke, lors d'un déplacement en Pologne le 14 août, à Szczecin, en compagnie de son homologue polonaise et de plusieurs autres ministres des deux pays frontaliers.

**Une récompense pour des infos**

Mais le mystère plane toujours sur l'origine précise du désastre, au point que la police polonaise a promis une récompense d'un million de zlotys (210 000 d'euros) à qui trouvera le responsable. Des échantillons ont été récemment envoyés dans plusieurs laboratoires à l'étranger. Du mercure a été un temps détecté côté allemand, mais n'a pas été relevé côté polonais. *« Aucune analyse n'a confirmé la présence de substances toxiques »*, déclarait Anna Moskwa, ministre polonaise du climat et de l'environnement, dimanche. *« Nous analysons différentes possibilités, aussi bien l'introduction de substances dangereuses… que la situation naturelle »*, a-t-elle ajouté.

La piste d'un empoisonnement par des substances extérieures est pourtant privilégiée. *« Ce que nous savons actuellement, c'est que l'eau est plus salée que d'habitude et que le taux d'oxygène y est anormalement élevé »*, résume la députée Anita Kucharska-Dziedzic, qui craint que la pollution du cours d'eau ne vienne aggraver l'état de la mer Baltique, *« déjà extrêmement polluée »*. L'écosystème dégradé de l'Oder risque de prendre des années à se régénérer. Et les conséquences économiques s'annoncent lourdes. *« Des activités touristiques, comme la location de kayak, s'étaient développées autour de l'Oder, qui était devenu propre, avec la disparition d'industries. Je connais des dizaines de personnes qui risquent de perdre leur emploi des suites de cette pollution »*, déplore l'élue. ■

HÉLÈNE BIENVENU

INCENDIES

### L'Argentine en prise à des feux violents

D'importants feux de prairies et de pâturages sévissent depuis plusieurs jours sur plusieurs îles du delta du Parana, dans la province d'Entre Rios, au nord-ouest de Buenos Aires. Ils n'ont pas fait de victimes mais infligent d'épaisses fumées à plusieurs agglomérations, dont Rosario, envahie lundi 15 août par un nuage de cendres et ont détruit jusqu'à 10 000 hectares de végétation, selon l'Observatoire de l'environnement de l'université de Rosario. Le vice-ministre de l'environnement, Sergio Federovisky, a pointé du doigt la pratique des écobuages, estimant *« qu'allumer des incendies dans des conditions météo aussi défavorables, avec une sécheresse depuis quatre ans et la forte baisse du fleuve Parana, est criminel »*. En cause, la pratique visant à brûler pour régénérer les champs en vue de semences ou pâtures, mais aussi, selon M. Federovisky, afin de préparer la transformation de zones humides en terrains à même d'accueillir des projets immobiliers. – *(AFP.)*